

de Droit doit avoir lieu mardi prochain, 1er octobre.

*La charge de Modérateur à l'Université.*

Les fonctions de Modérateur, qui jusqu'à présent avaient toujours été remplies par le Recteur, viennent d'être données à un officier spécial. Cette charge est confiée cette année à M. Roussel, déjà Secrétaire de l'Université et Directeur du Pensionnat Universitaire.

Le Modérateur est surtout chargé de ce qui concerne la discipline.

*Nécrologie.*

Au moment de mettre sous presse nous avons la douleur d'apprendre la mort du Très-revêrend M. Thomas Caron, ancien supérieur du Séminaire de Nicolet.

L'année est à peine commencée et déjà nous avons la mort d'un frère à déplorer. Joseph Lemoine, fils d'Edouard Lemoine, Ecr., M.P., est décédé au commencement de la semaine. Il n'était entré au séminaire que depuis quelques jours.

R. I. P.

*Maizerets, — les courses.*

Jeudi dernier nous sommes allés à Maizerets pour la première fois cette année et probablement la dernière avant l'hiver. C'était grand congé, il faisait beau, le conseil du Séminaire n'y mettait point son veto, vraiment, je ne vois pas trop ce qui aurait pu nous obliger à rester en ville tandis qu'il nous était permis de jouir encore des charmes de la campagne. Ce Maizerets, en effet, nous offre ce qui nous plaisait tant durant la vacance, de l'air pur, de beaux points de vue, de l'espace, de l'herbe, des clôtures, mais aussi des barrières, une liberté limitée, pour qu'elle ne dégénère pas en licence. C'est en vain que la grève, la brise, la marée montante vous sollicitent, la règle vous coupe les ailes et ne transige avec aucun essor.

Mais après tout on en prend son parti. A plus tard les promenades sans fins avec toutes leurs délices ; on ne doit pas craindre un peu de restriction quand les pas ne sont pas encore très-fermes, et qu'on n'est pas toujours sûr du chemin.

Maizerets est donc plein de charmes, même au retour des vacances, et jeudi dernier, le congé a été encore plus gai que de coutume. On a voulu trouver de l'amusement dans le nouveau et certes le coup n'a pas été manqué. Pendant que de tous côtés on parle encore de combats, de victoires et de défaites, pendant que le sol est partout jonché des victimes des dernières luttes

électorales et que l'air vibre encore des mêmes accents de gigantesques discours politiques ; nous avons voulu, nous aussi, nous partager en deux camps et livrer bataille. Nommons vite les courses pour chasser tout soupçon de politique et pour éveiller une foule de souvenirs chez les spectateurs et de regret chez les vainqueurs. Ce mot vous étonne, je le vois, mais vous reviendrez aisément de votre surprise quand je vous aurai dit, que bon nombre des prix décernés aux plus agiles n'étaient autres choses que des plateaux bien garnis de friandises. Oh, vous le comprenez, ces lauriers-là passent trop vite pour ne pas se faire regretter ! Inutile de dire que de semblables récompenses durent enflammer l'ardeur des concurrents de la petite salle, j'abandonne ce soin à vos réminiscences de jeunesse.

Quelques volumes furent donnés à nos champions d'un âge plus avancé, entre autres à MM. S. Dumont, W. Savary et F. Corrigan. Courses ordinaires, à barrières, courses à trois jambes, à une jambe, etc., tout contribua à rendre ce spectacle vraiment émouvant et capable de faire tressaillir les mânes du père Anchise au plus profond de l'Élysée. Que de bonds prodigieux, que de chutes étonnantes ! Que de fois l'haleine du second réchauffa l'épaule du premier, comme dirait Virgile. Et les assistants donc qui battent les mains au passage de ceux à qui ils s'intéressent ; tout cela, convenons-en, n'était réalisable que par des gens plongés dans l'antique comme nous le sommes. Aussi plus d'un, en revenant de ce spectacle, se reporta au temps des Grecs, des Cloanthie et des Ménète en se disant tout bas :

*Nihil sub sole novum !*

E. C.

*Souvenirs de Carthage.*

L'Université vient de s'enrichir d'un certain nombre de médailles et autres reliques trouvées dans les ruines de l'ancienne Carthage. On a bien voulu nous communiquer la lettre écrite à M. le Recteur par le père A. L. Delâtre, dans laquelle il lui annonce cet envoi. Nos abonnés la liront avec intérêt.

Il y a quelques temps ce bon père, accompagné du père Charmetant, venait au Canada pour solliciter des aumônes en faveur des missions de l'Algérie. Le père Charmetant était naguère à Rome avec la mission de faire approuver les règles de leur ordre par le Saint-Siège.

Carthage, le 7 mars 1878.

Monsieur le Recteur,

Je me souviens qu'à mon passage à Québec vous m'avez manifesté le désir de posséder quelques souvenirs d'Afrique. Le passage à Carthage d'un de vos com-

patriotes me fournit une occasion favorable de répondre à votre désir. Craignant de charger d'un poids embarrassant M. E. W. Méthot, je ne puis lui remettre que des objets de petite dimension.

Ce bon Canadien vous portera donc une photographie de quelquesunes des antiquités que nous avons recueillies à Carthage. J'y ajouterai une balle de fronde, et quelques pièces de monnaies, souvenirs des différentes phases de l'histoire de cette ville. Ainsi vous trouverez une monnaie punique portant à l'avers une tête de femme, parmi les savants, les uns disent que cette tête représente Didon, d'autres, Astartée, divinité protectrice de Carthage. Le revers de cette médaille porte l'émblème punique : un cheval.

La période romaine a laissé aussi des traces que recueillent précieusement les numismates. Je vous envoie donc une pièce de Constantin le Grand, dont le revers représente le soleil personnifié debout, la main droite levée, et un globe sur la gauche avec cette légende : SOL INVICTO COMITI. Malheureusement pour les numismates, la période Vandale n'a pas laissé où presque pas laissé de monnaies. Depuis bientôt trois ans que je suis à Carthage, je n'en ai vu qu'une seule. Elle était de Gunthamond. La période byzantine a laissé au contraire beaucoup de monnaies dans le sol de Carthage. Celle que je vous adresse est de Justinien. Le revers représente la victoire tenant dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix avec la légende : VICTORIAAC.

J'ajoute à ces trois monnaies une pièce arabe, frappée l'an 1167 de l'hégire, c'est-à-dire, l'an 1754 de notre ère.

Nous avons eu la satisfaction de retrouver une monnaie du règne de St Louis, souvenir de la croisade, et plusieurs de Charles-Quint, souvenir de l'occupation espagnole, mais elles ont été envoyées à Mgr Lavigerie.

J'ai cru, M. le Recteur, vous être agréable en vous envoyant ces petits objets de Carthage. Je les remets aujourd'hui même, fête de SS. Perpétue et Félicité, illustres martyrs de Carthage, à M. Méthot, qui veut bien se charger de vous les remettre à son retour à Québec.

Agreez, M. le Recteur, l'assurance de mon plus profond respect avec lequel je suis.

Votre très-humble serviteur,

A. L. DELATRE, pr. m.

*Nouvelles Etrangères.*

*France.*—L'exposition universelle est le grand événement de l'année. Les intrigues politiques, les luttes si vives des différents partis sont reléguées dans l'ombre. Tous les regards, comme tous